

RÉGION DE MOLSHEIM Agriculture

# Situation compliquée pour les éleveurs

Salon de l'agriculture, possibilité d'accords commerciaux avec l'Amérique du Sud... Les questions sur l'avenir des éleveurs français sont au cœur des débats. Les exploitants de la région de Molsheim s'expriment.

L'Alsace n'est pas épargnée par les problématiques récemment soulevées. L'Union Européenne s'apprêterait à signer de nouveaux accords de libre-échange avec le Mercosur (\*), développant les imports de viande d'outre-Atlantique. Johann Lecoustey, directeur-adjoint de la FDSEA du Bas-Rhin, le syndicat agricole majoritaire en France, en est conscient. « En Alsace, c'est compliqué. Le secteur subit les difficultés du marché ». Ces nouveaux échanges entre le Mercosur et les pays européens présentent en effet des risques et n'arrangeront en aucun cas la situation, si ce n'est la détériorer. « Notre crainte, c'est l'importation de produits sans droits de douane, avec des règles environnementales et sanitaires qui ne sont pas les mêmes que les nôtres ». L'introduction en masse de produits qui ne sont pas soumis aux mêmes réglementations engendrerait un déséquilibre. « C'est un double discours et de la concurrence déloyale. On nous demande de fournir de la qualité pour laisser libre accès à des produits aux standards très différents ».

La volaille et le bœuf sont tous deux concernés. Bien que le secteur de la volaille soit moins touché, l'équilibre reste fragile. « La viande blanche connaît moins l'érosion de la consommation, mais certaines cantines ou certains restaurants de collectivité privilégient de la viande importée de l'étranger », souligne-t-il.

Pascal Heitz, éleveur de volailles à Kirchheim, estime qu'il s'en sort plutôt bien. « En une année, nous avons de 8000 jusqu'à 10 000 têtes. Mais nous vendons surtout des poules pondeuses à des particuliers, il y a de plus



Dans la volaille on garde encore le sourire. PHOTO ARCHIVES DNA - DAVID GEISS

en plus de demande. Les gens veulent des œufs frais, et la poule permet de

se débarrasser de pas mal de déchets. La vente de dinde et de chapons, c'est

pendant les fêtes ». Une volaille qui pour l'heure ne perd donc pas trop de

plumes. Mais ce n'est pas la même chose pour les élevages de bovins. Frédéric Siegel, éleveur à Still, met l'accent sur la situation difficile dans laquelle se trouve le secteur. « Il faut toujours en faire plus avec moins. Il n'y a pas d'évolution en termes de revenus, et de plus en plus de contraintes. Nous n'avons aucune vision à long terme, on ne sait pas où on va, mais on fait ce qu'on peut ».

## Valoriser le produit est de plus en plus difficile

Jean-François Huckert, éleveur à Grendelbruch, souligne l'importance des critères français : « En France, il y a une certaine exigence au niveau de la qualité et du bien-être animal. Si l'on introduit plus de produits d'autres pays et que le prix moyen baisse, les éleveurs locaux vont en pâtir ». Valoriser le produit étant de plus en plus difficile, sa sœur et lui ont pris l'initiative de vendre les leurs par le biais d'un drive fermier à Schirmeck. Même si le dispositif est fructueux, il estime qu'en général, la situation des éleveurs ne s'améliore pas. ■

MARIE REEB (STAGIAIRE)

► (\*) Le Mercosur est une communauté économique qui regroupe l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay. Elle a pour but de faciliter la libre circulation des biens, services et personnes entre ses états membres. D'autres pays sont considérés comme associés : le Chili, la Colombie, l'Equateur, le Pérou.

VALLÉE DE LA BRUCHE Au Struthof

## Binômes d'art mémoriel

Les camps annexes du Struthof sont mal connus, en France. Afin de les mettre en lumière et de créer une dynamique artistique des deux côtés du Rhin, un projet d'exposition de « Plakate » est né. Il a pris ses repères, il y a peu, au niveau du camp racine.

**LE SITE DU CAMP** de concentration du Struthof est assez bien connu, en Alsace. Beaucoup moins en « vieille France ». Ce que les Alsaciens maîtrisent beaucoup moins, en revanche, face à ce broyeur d'hommes, ce sont les petits cailloux de malheur qu'il a semés dans la région et de l'autre côté du Rhin. En effet, comme le traduit si bien l'historien Robert Steegmann, dans son livre consacré au Struthof, on avait affaire à une véritable « nébuleuse concentrationnaire ».

### Myriade de petits enfers

Certains prisonniers déportés étaient enregistrés au Struthof, mais ils n'y ont jamais mis les pieds. Ils étaient, par exemple, envoyés directement à Sainte-Marie-aux-Mines, dans le tunnel, où les nazis avaient débuté l'installation d'une usine souterraine. Un camp avait été érigé à proximité immédiate. Ce camp annexe sainte-marien faisait partie de tout un ensemble dispatché en Alsace, en Lorraine et essentiellement dans l'actuel Bade-Wurtemberg. En Allemagne, ces camps annexes font

davantage partie de ce malheureux patrimoine laissé par les III<sup>e</sup> Reich. Il subsiste, parfois, des vestiges. À d'autres endroits, plus aucune trace. L'idée de faire ressurgir ce pan d'histoire est née et a été mise en route, au travers d'un projet artistique et mémoriel.

### Traces photographiques

Une première initiative a été menée, l'an dernier, avec la prise d'images photographiques par des scolaires, dans ces camps annexes et au Struthof. Une exposition a été montée. Dans la droite ligne de ce premier volet, un second va se traduire par la mise en action d'un autre travail. Fin février, une vingtaine des 32 artistes concernés par l'opération du nom de code « Fraternité-Brüderlichkeit » s'est rendue au camp du Struthof. Certains créateurs y revenaient, des années après une première visite, d'autres le découvraient.

### « Les artistes ont aussi un rôle à jouer »

Un des aspects originaux de la manœuvre est que ces peintres et plasticiens viennent des deux côtés du Rhin. Ils formeront des binômes franco-allemands, qui auront pour mission de créer des « Plakate » (littéralement « affiches ») de 3,60 m par 2,60 m. Ces panneaux devront être en rapport avec le thème de la fraternité, de l'entraide (comme celle que ces prisonniers ont parfois vécue), mais aussi de l'univers



Des artistes de l'association strasbourgeoise Quinz'art et de Plakat Wand Kunst, groupe d'artistes germano-français installé à Karlsruhe, ont pris leurs marques au Struthof. PHOTO DNA - JSA

de la déportation. Luc Démissy, président de l'association strasbourgeoise artistique Quinz'art, devenu coordonnateur de « Fraternité-Brüderlichkeit » estime que les « artistes sont touchés par ce thème. Ils ont un rôle à jouer dans la société. Ils doivent aussi prendre position dans le monde où ils vivent. Certains l'ont déjà traduit au regard des migrants, en solidarité avec eux. Il y a cette idée de fraternité

avec eux. Et, ici, au Struthof, pour ce projet, on est en plein dans ce thème de l'entraide ». Après avoir rafraîchi leur mémoire au Struthof, les artistes sont repartis vers leurs horizons respectifs. Ils se retrouveront en avril, pour des sessions de création, en Allemagne, en binômes. Des expositions suivront, de chaque côté de la frontière, avec un vernissage, le 24 juin, au Struthof.

Les Plakate partiront ensuite pour un voyage vers les camps annexes, en Allemagne, jusqu'en 2020. Ils suivront ainsi l'errance malheureuse qu'ont dû subir les déportés, pour, souvent, n'en jamais revenir. ■

JEAN-STÉPHANE ARNOLD

► Nous reviendrons plus en détail sur ce projet dans une prochaine édition, en pages Culture.